

# Les seniors gardent leur place dans la cité

Jacqueline REMITS

**Pour certains, la «retraite» débute à 55 ans. Comment ces nouveaux jeunes retraités prennent-ils place dans la cité et contribuent-ils au développement socio-économique?**

«Une pépinière de jeunes seniors, dont le dynamisme est très souvent resté intact», c'est ainsi que Georges Goblet définit les premiers membres de l'association «Belgian Senior Consultants», qu'il préside pour la province de Liège. Une association qui fête aujourd'hui sa douzième année.

## Miser sur l'expérience

But premier de cette association: valoriser la somme d'expériences acquises par les membres.

Ces cadres pré-retraités ou retraités (ingénieurs, juristes, techniciens, financiers, enseignants...) sont issus de milieux professionnels différents.

Les motivations de ces anciens cadres? Gérer une retraite qu'ils souhaitent active, utile, heureuse. Chacun a, dans la vie, des difficultés plus ou moins grandes. «*J'en ai eu ma part*, confie Georges Goblet. *J'ai trouvé dans l'action, le service aux autres, remède à la dépression, à la solitude, à l'inquiétude face à l'avenir. Il me semble avoir acquis une nouvelle jeunesse, une philosophie de l'espoir, du positif.*»

Au BSC, chacun a la certitude de jouer un rôle important dans la société, spécialement dans le secteur économique.

Comment participer? «*Il s'agit de mettre l'expérience acquise au service des plus jeunes, ceux qui commencent et veulent faire triompher des idées, des nouveautés. Une jeune entreprise a besoin de conseils judicieux pour faire ses premiers pas.*»

Les BSC s'adressent aussi à ceux qui éprouvent quelques difficultés (en matière de gestion, personnel, diversification, organisation...).

«Parfois, et même souvent, un avis extérieur à l'association, à l'entreprise, peut être apprécié». Jamais, le BSC n'agit à la place de ceux qui demandent son aide. «Cependant, notre rôle est de suivre ceux qui le souhaitent, de demeurer à leur disposition et de trouver, dans le dialogue, des solutions aux différents problèmes».

BSC réalise actuellement sa 326<sup>e</sup> mission. Une petite entreprise ainsi aidée, un petit atelier sauvé du désastre, un commerce qui reprend vie, ce sont autant d'emplois sauvés!

«Un horloger voyait son commerce dépérir», raconte Georges Goblet. Deux experts BSC se

sont rendus sur les lieux, l'ont écouté, ont compris ses difficultés. Ils ont remis cet horloger dans la bonne voie: réorganisation, épongeant des dettes, obtention de nouveaux capitaux. Aujourd'hui, les pendules sont remises à l'heure. L'horloger a repris confiance en lui et réorganisé son commerce».

L'association travaille aussi avec Esope, une association verviétoise qui prépare les jeunes à entrer dans la vie active. Les consultants leur apprennent à rédiger un curriculum vitae valable. Puis, à se présenter devant un éventuel patron. Ces entretiens d'embauche sont suivis d'une discussion.

## Une société plus juste

L'association «De bouche à oreille», située à Thimister, dans le pays de Herve, vise, elle, à la création d'une société plus juste, plus conviviale, respectueuse de l'homme et de la planète. L'asbl compte plusieurs groupes travaillant dans des secteurs différents: éducation, environnement et santé, vie communautaire et intégration des handicapés. Ce dernier secteur s'attache aux problèmes sociaux: isolement, individualisme, exclusion, paupérisation. Il tente de les résoudre grâce à trois services. Le télé-Service de Plombières est un service d'aides ponctuelles aux personnes en difficulté. Le service «mobilière de seconde main» est un point de vente, de même que «La goutte d'Eau», magasin de vêtements et textiles d'ameublement de seconde main, d'articles du tiers monde.

«L'objectif de ces secteurs est quadruple, explique Monique Perisse qui coordonne le recyclage textile de l'asbl «De bouche à oreille»: faire renaître les solidarités spontanées, permettre à tous, quels que soient leurs moyens d'accéder aux biens de première nécessité (meubles, vêtements, etc.), éviter le gaspillage et la destruction de la planète en récupérant, réparant, recyclant tout ce qui peut l'être dans le domaine du mobilier, de l'électroménager, des textiles et des jouets et, enfin, créer des emplois pour des personnes peu qualifiées (15-20 ans) en se chargeant de leur formation et de leur insertion, grâce à un circuit économique de récupération, réparation, recyclage».

150 bénévoles s'activent

trriage, rangement, montage, petites réparations..., d'autres préfèrent le contact direct avec le public et en assurent la vente. Chacun trouve la place qui lui convient, y compris dans les comités chargés de la gestion humaine, technique et financière».

En 1980, le Télé-Service de Plombières est créé: un coup de main au jardin, une course à faire, une personne âgée à conduire en visite chez le médecin ou une connaissance... «Les forces vives sont, dès le départ, des pensionnés». En 1982,

apparaissent les appels à l'aide matérielle, sous forme de mobilier, moyen de chauffage, vêtements.

«Nous répondons en créant des services de récupération».

Au service mobilière de seconde main, les pensionnés

se partagent les 40 % restants.

Pour comprendre qui sont ces retraités engagés dans l'association, une réflexion de Monique Perisse: «De plus en plus de jeunes sont déstabilisés par l'éclatement des familles et livrés à eux-mêmes. Beaucoup d'entre eux ont des difficultés à trouver un sens face à l'école, la société, l'adulte et sombrent dans le repli sur soi, l'inaction, ou même la délinquance.

Les adultes sont, eux aussi, en crise profonde. Alors que les uns travaillent trop et ne trouvent plus de temps pour leur épanouissement personnel, d'autres vivent dans l'inquiétude de perdre leur emploi, ou sont au chômage. Toutes ces situations les rendent psychologiquement fragiles.

Face à ce monde en crise, la prépension et la pension deviennent de plus en plus des périodes de vies porteuses de quiétude, de convivialité, de recherche d'actions sensées».

## Les retraités s'engagent

La retraite venant plus tôt et la durée de vie étant prolongée, les personnes du 3<sup>e</sup> âge sont plus nombreuses, en bonne santé, disponibles et désireuses de mettre leurs capacités humaines, intellectuelles, techniques, mais aussi leur sagesse au service des autres.

«Nous retrouvons ces retraités à tous les niveaux de nos activités, suivant leurs capacités et leur choix. Si une majorité d'entre eux consacrent surtout leur temps à des tâches matérielles, comme le ramassage, livraison,

s'activent pour le triage, le montage, la vente. «La goutte d'eau» est tenue par des dames seniors. Ces deux services donneront naissance au réseau d'associations: «De bouche à oreille».

Actuellement, 150 hommes et femmes, dont deux tiers de seniors bénévoles recolent et recyclent trois tonnes de meubles et d'électroménager par semaine, ainsi qu'une tonne de textile par mois. Tous ces dons permettent d'alimenter trois points de vente. À partir de ces activités économiques, ils assurent actuellement trois emplois.

Depuis deux ans, l'association s'est lancée dans la mise sur pied d'une réelle entreprise d'économie sociale dont le but est la formation et l'insertion de jeunes rejetés par la société. «Nous travaillons en partenariat avec une école de la Communauté germanophone, l'Institut Robert Schuman d'Europe et une EFT verviétoise, «Du pain sur la planche». Nous sommes convaincus que nous pouvons créer une entreprise d'économie sociale dans le domaine de la récupération».

«Les actions intergénérationnelles, de plus en plus fondées sur les personnes à la retraite et à la prérétraite, sont les porteuses de la mutation nécessaire du paysage social de demain», conclut Monique Perisse. ■